

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

OCCASIONS D'AFFAIRES.

800 POUR CENT DE PROFIT SUR VOUS... PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats...

A L'ÉPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James Delaney...

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour 815 de paiement, nous vous donnons cours complet...

NOUS garantissons nos travaux de pavage à l'épreuve des rats. Orléans Contracting Co.

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ÊTRE OBTENUS POUR ACHETER, COUPRIER OU AMÉLIORER LES PROPRIÉTÉS...

AUTOMOBILES A VENDRE.

REO NEUVE... REO USAGES... REO D'OCCASION... FAIRCHILD AUTO CO.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER - De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

VENTES A L'ÉCART

NOUS achetons des meubles. Venez nous enlever à domicile est notre spécialité. Stern's Auction Exchange.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures Naissances.

Mme Andrew Branford, un garçon. Mme Lucien Brule, une fille.

Mme Dick Gioia, une fille. Mme Hattie Jenkins, une fille.

Mme Wm. F. Kihnel, un garçon. Mariages.

Robert Lee Cason et Mlle Ida Perkins. Chas. Edward Moroney, Jr. et Mlle Martha Ann Lloyd.

William Bachet et Mlle Anna James Oliver. Clarence R. Shilts et Mlle Alpha C. Rist (veuve de George Hitchcock).

Décès. Mme Sarah L. Hyams, New-York. Mme Veuve Mino Wilmer, 59 ans.

Charles H. Barrow, 74 ans, 4854 Magasin. J. L. Evariste Blanc, 92 ans, 3039 De Soto.

Mlle Mary Friens, 35 ans, 2417 Washington. J. E. Cooper, 60 ans, Hôpital de la Charité.

ACADEMIE DE DANSE. L'ÉCOLE de danse du prof. Huber, à la Washington Artiste, est reconnue la plus moderne et la meilleure.

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES A LOUER. A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bogue Hill, près de Covington.

FREDERICKS & WOODFORD. Propriétés Foncières et Encenseurs.

Marion Felps, 1 an, Hôpital de l'Asylierin. Mary Batiste, 50 ans, Hôpital de la Charité.

Henry P. Molina, 4 ans, 2419 Tabella. William A. Daugherty, 9 jours, 3023 S. Remparts.

F. B. Jefferson, 58 ans, 2318 Tulane. Mary Morgan, 61 ans, 1922 Bienville.

Celeste Alexander, 88 ans, Home of the Holy Family. Julius Dithloff, 42 ans, Hôpital de la Charité.

Francis Edwards, 61 ans, 2928 Ferret. Hamilton Cooper, 19 ans, Hôpital de la Charité.

Mme Veuve Emily Bonicard, 75 ans, 830 N. Roman. Cornelius Coleman, 81 ans, 312 Wagner.

A bicyclette dans Paris

Je ne l'avais jamais délaissée, mais tout de même je l'avais quelque peu négligée. Aller à bicyclette dans Paris, ça n'était évidemment pas une honte, mais ça étouffait un peu.

travers les voitures, les automobiles, les autobus et les tramways, étaient les chasseurs et les porteurs de journaux. Sans doute, la bicyclette n'était plus chic; mais - il faut bien à notre ingratitude apporter une excuse - elle était dans Paris affreusement dangereuse pour ceux qui n'avaient pas des dons de sang-froid, d'habileté et d'équilibre suffisamment développés.

Pour faire son tour du Bois, ou courir ses chemins admirables, la mode imaginait des complets raffinés, pour les hommes et pour les femmes. La culotte courte et le bas de laine furent de bon ton, et les femmes - du meilleur monde - se risquèrent à l'ivresse de plaisir et de joie, à pédaler dans les pantalons bouffants.

Puis vint l'automobile, son tonnerre et ses fumées, son tonnerre et celle-ci pour l'auto; le cheval connut de nouvelles heures de pénible abandon, la "petite reine" perdit, elle, tous ses courtisans. Sa déchéance fut brutale. Souveraine à qui on avait ravi son sceptre, elle ne partit pas en exil, mais fut privée de tout prestige.

Quels agréments nous lui devons et que de reconnaissance nous lui avons pour les services qu'elle nous rend, dans ce Paris où les moyens de transport sont aujourd'hui si réduits. Courir Paris à bicyclette est une distraction ravissante, cause de joies inavissables.

— Précisément; mon collègue, le ministre de la justice, m'a demandé de mettre à la disposition du juge d'instruction désigné, un ingénieur qui puisse donner à ce magistrat des détails techniques, des indications précises qui l'empêchent de commettre des erreurs, toujours possibles, quand il s'agit d'un homme qui n'est pas du métier.

— J'ai pensé que personne, mieux que vous ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle. — Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour.

— Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion toute trouvée, pour le 14 juillet prochain, d'attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent.

— Du ministère de la guerre? — Oui; on a découvert une fuite, des documents sont communiqués à l'ambassade d'Allemagne, on en a la preuve, mais on ne connaît pas le misérable. — Mais, monsieur le ministre, je ne suis pas un juge d'instruction.

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black-Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour la foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans.

travers les voitures, les automobiles, les autobus et les tramways, étaient les chasseurs et les porteurs de journaux. Sans doute, la bicyclette n'était plus chic; mais - il faut bien à notre ingratitude apporter une excuse - elle était dans Paris affreusement dangereuse pour ceux qui n'avaient pas des dons de sang-froid, d'habileté et d'équilibre suffisamment développés.

Et nous voici depuis deux mois rajeunis de plus de vingt ans! La bicyclette revit ses triomphes passés. On la découvre à nouveau; chaque jour on lui retrouve, avec émerveillement, des dons par lesquels elle fit notre conquête. Si pratique, si économique! Elle vit d'une goutte d'huile et d'un soufflé d'air. Elle est toujours prête; un petit coup de torche et elle a repris sa bonne mine étincelante.

Quels agréments nous lui devons et que de reconnaissance nous lui avons pour les services qu'elle nous rend, dans ce Paris où les moyens de transport sont aujourd'hui si réduits. Courir Paris à bicyclette est une distraction ravissante, cause de joies inavissables.

— J'ai pensé que personne, mieux que vous ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle. — Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour.

— Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion toute trouvée, pour le 14 juillet prochain, d'attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent.

— Du ministère de la guerre? — Oui; on a découvert une fuite, des documents sont communiqués à l'ambassade d'Allemagne, on en a la preuve, mais on ne connaît pas le misérable. — Mais, monsieur le ministre, je ne suis pas un juge d'instruction.

— Précisément; mon collègue, le ministre de la justice, m'a demandé de mettre à la disposition du juge d'instruction désigné, un ingénieur qui puisse donner à ce magistrat des détails techniques, des indications précises qui l'empêchent de commettre des erreurs, toujours possibles, quand il s'agit d'un homme qui n'est pas du métier.

— J'ai pensé que personne, mieux que vous ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle. — Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour.

— Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion toute trouvée, pour le 14 juillet prochain, d'attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent.

qu'aux premières heures du jour, par les rues que peuplent seuls encore les balayeurs et les arroseurs. Les sociétés cyclistes, composées d'ouvriers et de petits employés pour qui la bicyclette est une merveilleuse providence, se hâtent vers les bandes et au delà, au sur le parcours de quelque grande épreuve vélocipédique.

Si tous ne l'ont pas reconstruite, peu l'ont laissée s'achever sous la rouille. Ceux qui n'en avaient plus se sont empressés d'en acquiescer une; ils ont revêtu les hésitations des néophytes au choix de la première bicyclette; les perfectionnements que, depuis qu'ils l'avaient abandonnée, on lui a apportés, ont été pour eux une révélation. Certains ont dû s'incliner, avec quelle appréhension, à l'usage de la route libre et aux avantages des changements de vitesse. Chacun a mis de côté les snobismes; et puis il le fallait bien, et ceux qui pour un empire ne seraient pas sortis à bicyclette il y eut deux mois ont, maintenant qu'ils sont privés de l'auto mobilisée, imaginé tout de suite qu'ils n'avaient jamais cessé de l'aimer, de la pratiquer, et pour vanter ses charmes et son élégance - provisoire - ils n'en redoutent aucun.

Plus d'autos, plus de chevaux au Bois, mais des cyclistes en foule! Il y en a par toutes les allées; même et surtout aux Acacias que n'attriste nulle poussière, et que ne parfume nulle lourde fumée. On s'y retrouve; et l'on a repris ces lentes promenades causées sous la voûte rousse de arbres par le dédale capricieux et splendide des sentiers du Bois.

Le soir, Paris donne une vision de corse cycliste; par toutes les rues tremble la flamme fragile des lanternes et dans le cylindre rouge des lampions de ceux et de celles - il y en a d'exquises - qui, venus au travail à bicyclette, rejoignent leur chez soi. Grâce à la "petite reine" les heures n'ont plus grande importance et les banligards ne connaissent plus la crainte affreuse de la minute du dernier train.

Mais encore quelques semaines, peut-être, - sûrement - quelques mois, et la bicyclette retombera dans le délaisement; mais nous nous souviendrons tous des services qu'elle nous aura rendus des joies qu'elle nous aura procurées. Elle aura - ce que peu d'artistes ont connu à vingt ans d'intervalle - la gloire du triomphe, d'un triomphe si complet que ces jours-ci, M. Laurent, préfet de police, a dû prescrire des mesures contre les cyclistes et inviter ses agents à verbaliser contre les pédaleurs en faute.

C'est le couronnement. FRANTZ-REICHEL. L'an de grâce 1913 aura été fertile en duels d'hommes de lettres. Résultat: quelques piqûres inoffensives et de nombreuses balles perdues.

Autrefois, les gens de plume vidaient leurs querelles plus spirituellement. Charles Hugo, fils de l'immortel poète et père de Mme Janne Hugo, fatigué de servir de plastron aux raiilleries de Dumas fils, avait adressé un cartel à l'auteur de "la Dame aux Camélias". Celui-ci, après l'avoir lu, prit

au-dessus des compétitions de la politique et des intrigues. Il ne connaissait pas d'opinion; libéral, certes, il l'était, et on ne peut pas aimer la justice si on n'aime pas en même temps la liberté; mais à quelle fraction se rattachait-il, dans quel parti se rangeait-il? Il aurait été peut-être bien en peine de le dire si on le lui avait demandé; ancien capitaine de mobiles en 1870, il avait conservé de son passage à la tête de sa compagnie, une allure militaire qui ne déplaissait pas chez cet homme de caractère doux et en même temps très ferme.

Quand Jean de Beauséjour eut sonné à la porte du pavillon, une vieille bonne vint ouvrir, le pria d'attendre un moment dans un salon d'aspect un peu provincial, quoique coquet, mais où le goût parisien pointait cependant par certains détails qui s'échappaient pas à un œil habitué à observer. Ainsi, au milieu des meubles en acajou, massifs et solides, s'élevaient des petites tables légères, habilement drapées de peluches, sur lesquelles des bibelots du vieux Japon riaient dans les confusions bizarres de gnomes asiatiques; sur le piano à demi-caché dans une large pièce de soie chinoise, des coupes de cristal contenaient des roses qui se baignaient et, en plein mois de janvier, ces roses brochées la soie, jetaient dans ce salon d'aspect sévère une note vive et gaie comme un sourire de jeune femme égayant l'austérité du salon.

La porte s'était ouverte et M. de Sportin venait au devant du jeune homme, la main tendue, le visage sympathique. — Ah! je vous attendais, monsieur, avec une certaine impatience. — Il y a quelques instants à peine que M. le ministre m'a fait l'honneur de me faire connaître la mission dont il me chargeait, et je suis

— Oh! ce n'est pas vous que j'incrimine, mais les lenteurs inévitables qui ont dû présider aux délibérations du cabinet avant de prendre une part et de fixer son choix. — Je suis à votre entière disposition. — Et j'en ai vraiment besoin, car nous allons collaborer à une besogne qui demande autant de mystère que de clairvoyance; j'ai déjà commencé ma tâche, et je suis arrêté par les détails pratiques, des questions spéciales de détail de fer, des rapprochements de voies que vous allez sûrement éclairer. Mais tout d'abord, il faut que je vous dise où nous en sommes; d'où nous sommes partis, afin que nous voyions bien ensemble où nous allons. — Je vous écoute.

— J'ai fait apporter ici tout le dossier, assez volumineux, pour éviter toute indiscretion, soit des employés du palais, soit des journalistes qui, depuis quelque temps, sans qu'on sache comment, pénétraient partout. Vous savez qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage? — Parfaitement. — Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire toute l'horreur que nous inspire un pareil crime, le plus abominable de tous. Vous êtes Français, et l'emploi que vous occupez dans l'administration me dispense de tout long commentaire. L'homme qui vous attend au coin d'un bois et vous plonge son couteau dans le poitrine est un bandit qu'on envoie à l'échafaud; mais mille fois plus misérable est celui qui, investi de la confiance d'un pays, trompe, sa patrie, vend ses secrets et expose la vie de millions de ses concitoyens qu'il vend lâchement à l'étranger.

— Oh! cela, ne put manquer de s'écrier Jean de Beauséjour, c'est ce que je connais de plus vil, et de plus infâme. A Continuer.

C'EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU BAKER'S COCOA. Qui le rend si populaire. Une boisson absolument pure, délicieuse et salubre, qui est le produit d'un mélange scientifique de graines de cacao de première qualité, soumises à un procédé perfectionné de fabrication. Demandez le véritable, fabriqué exclusivement par Walter Baker & Co., Limited Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

une feuille de papier sur laquelle il dessina deux champions qui venaient de se transpercer. Au bas du dessin, ces deux vers en guise de légende: "Voici le résultat de ce combat fatal!" "Ils se sont pardonné, mais ils se sont fait mal." A la réception de ce bizarre envoi, Charles Hugo, outré de colère, envoya sur-le-champ un second cartel. Dumas fils, souriant, traça au bas de cette nouvelle provocation un paysage allégorique: deux saules pleureurs ombageant deux tombes. Sur la première on lisait: "Ci-gît Hugo!" Sur la seconde: "Ci-gît Dumas!" Et au bas du dessin étaient écrits ces mots: "La mort les a réunis." Cette fois, Charles Hugo ne put s'empêcher de rire, et, galemment, il alla serrer la main de son adversaire et ami. X..., le musicien, fait bâtir. — Vous me ferez quatre étages et un "fa dièze", dit-il à l'architecte. — ??? — Mais oui, un "sous-sol."

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 406. Entreprenneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Bechar Nord-Orléans.

CHEMINS DE FER. New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

GREENE-CRESSENT ROUTE. Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 22nd rue et la 7th Avenue Via 8th et Broadway. Excellent Service de Wagon Restaurant. Relié à l'Electricité. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 300.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE: Rochambeau... 12 déc., 3 p. m. Le Touraine... 13 déc., 3 p. m. Chicago... 14 déc., 3 p. m. ROCHEMBAU... 15 jan., 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFÈRE, AGENT GÉNÉRAL, 302 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

Quelques mois après, Jean était attaché comme chef de cabinet au ministre des travaux publics, à sa grande satisfaction. Il demeurait avec sa mère et trouvait à occuper utilement ses loisirs. Son ministre, un brave homme de républicain, n'était pas moins enchanté que lui d'avoir, pour chef de cabinet ce grand garçon distingué, aux manières aristocratiques, et qui était marquis pour de bon. Le ministre le citait volontiers à ses amis: — Ah! je suis ravi; j'ai mis la main sur une perle en prenant pour chef de cabinet le marquis de Beauséjour. C'est une intelligence rare, un piocheur intrépide et, par dessus le marché, un marquis authentique, tout ce qu'il y a de plus authentique. Les de Beauséjour sont de fort vieille souche. C'est une excellente acquisition, excellent; j'en ferais un député. Et le brave républicain, tout fier d'avoir sous ses ordres le marquis Jean de Beauséjour, se frottait les mains, ravi. Rien ne manquait donc au bonheur de Claire qui, dans cette quiétude douce, oubliait les années mauvaises qu'elle avait tant souffert aux côtés d'un mari dur, qui la foudroyait de son mépris. Elle perdit le souvenir des heures angoissées, où elle courait de Paris à Pontoise en demandant son enfant; elle ne songeait même plus aux journées troublantes où son âme agitée, chavirait, prête à sombrer, en revoyant son samant, le père de Jean, qu'elle avait si passionnément aimé, elle ne pensait plus à rien, se laissait vivre heureuse, sûre désormais que la vie lui serait bonne et tranquillisée pour l'éternité. C'est fini, bien fini: la faute demeurait scellée et le passé mort.

Jean Saligny vivait maintenant en Amérique, paisible comme elle sans doute, entre sa femme et quelques beaux enfants. Elle pouvait se rassurer et ne plus avoir peur, le passé n'existait plus, il lui semblait qu'elle s'élevait d'un songe pénible, oppressant par une riante matinée de printemps, dans une chambre gaie où le soleil entraînait librement en un flambement joyeux. Elle était riche, son fils était beau; elle réussissait quand tant d'autres demeuraient en arrière, arrêtés aux difficultés de la route, c'était le bonheur cela, le vrai, et elle se proclamait bien haut la plus heureuse des mères! Pauvre Claire!

— Précisément; mon collègue, le ministre de la justice, m'a demandé de mettre à la disposition du juge d'instruction désigné, un ingénieur qui puisse donner à ce magistrat des détails techniques, des indications précises qui l'empêchent de commettre des erreurs, toujours possibles, quand il s'agit d'un homme qui n'est pas du métier. — J'ai pensé que personne, mieux que vous ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle. — Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour. — Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion toute trouvée, pour le 14 juillet prochain, d'attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent. Jean de Beauséjour s'inclina et son visage s'épanouit avec un air de visible satisfaction. S'il y avait eu besoin de stimuler son zèle, le ministre venait de trouver là le meilleur moyen, mais il n'en était nullement besoin. Dès le jour même, Jean de Beauséjour se rendit chez le juge d'instruction, M. de Sportin, qui logeait boulevard Montparnasse, à l'autre bout de Paris, dans ce quartier éloigné qui ressemble par tant de côtés à la province. M. de Sportin logeait dans un pavillon, au fond d'un jardin, retrouvant là, dans ce coin solitaire, la tranquillité et le calme qu'il recherchait avant tout. M. de Sportin était un homme jeune encore, de quarante-cinq ans environ, grand, l'air sévère, mais la physionomie ouverte et empreinte d'une extrême bonté. C'était un magistrat de carrière, un de ces juges dont la race semble devenir plus rare de jour en jour, qui, imbus des idées élevées de la justice, la placent bien

— Oh! ce n'est pas vous que j'incrimine, mais les lenteurs inévitables qui ont dû présider aux délibérations du cabinet avant de prendre une part et de fixer son choix. — Je suis à votre entière disposition. — Et j'en ai vraiment besoin, car nous allons collaborer à une besogne qui demande autant de mystère que de clairvoyance; j'ai déjà commencé ma tâche, et je suis arrêté par les détails pratiques, des questions spéciales de détail de fer, des rapprochements de voies que vous allez sûrement éclairer. Mais tout d'abord, il faut que je vous dise où nous en sommes; d'où nous sommes partis, afin que nous voyions bien ensemble où nous allons. — Je vous écoute. — J'ai fait apporter ici tout le dossier, assez volumineux, pour éviter toute indiscretion, soit des employés du palais, soit des journalistes qui, depuis quelque temps, sans qu'on sache comment, pénétraient partout. Vous savez qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage? — Parfaitement. — Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire toute l'horreur que nous inspire un pareil crime, le plus abominable de tous. Vous êtes Français, et l'emploi que vous occupez dans l'administration me dispense de tout long commentaire. L'homme qui vous attend au coin d'un bois et vous plonge son couteau dans le poitrine est un bandit qu'on envoie à l'échafaud; mais mille fois plus misérable est celui qui, investi de la confiance d'un pays, trompe, sa patrie, vend ses secrets et expose la vie de millions de ses concitoyens qu'il vend lâchement à l'étranger. — Oh! cela, ne put manquer de s'écrier Jean de Beauséjour, c'est ce que je connais de plus vil, et de plus infâme. A Continuer.

— Précisément; mon collègue, le ministre de la justice, m'a demandé de mettre à la disposition du juge d'instruction désigné, un ingénieur qui puisse donner à ce magistrat des détails techniques, des indications précises qui l'empêchent de commettre des erreurs, toujours possibles, quand il s'agit d'un homme qui n'est pas du métier. — J'ai pensé que personne, mieux que vous ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle. — Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour. — Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion toute trouvée, pour le 14 juillet prochain, d'attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent. Jean de Beauséjour s'inclina et son visage s'épanouit avec un air de visible satisfaction. S'il y avait eu besoin de stimuler son zèle, le ministre venait de trouver là le meilleur moyen, mais il n'en était nullement besoin. Dès le jour même, Jean de Beauséjour se rendit chez le juge d'instruction, M. de Sportin, qui logeait boulevard Montparnasse, à l'autre bout de Paris, dans ce quartier éloigné qui ressemble par tant de côtés à la province. M. de Sportin logeait dans un pavillon, au fond d'un jardin, retrouvant là, dans ce coin solitaire, la tranquillité et le calme qu'il recherchait avant tout. M. de Sportin était un homme jeune encore, de quarante-cinq ans environ, grand, l'air sévère, mais la physionomie ouverte et empreinte d'une extrême bonté. C'était un magistrat de carrière, un de ces juges dont la race semble devenir plus rare de jour en jour, qui, imbus des idées élevées de la justice, la placent bien

— Oh! ce n'est pas vous que j'incrimine, mais les lenteurs inévitables qui ont dû présider aux délibérations du cabinet avant de prendre une part et de fixer son choix. — Je suis à votre entière disposition. — Et j'en ai vraiment besoin, car nous allons collaborer à une besogne qui demande autant de mystère que de clairvoyance; j'ai déjà commencé ma tâche, et je suis arrêté par les détails pratiques, des questions spéciales de détail de fer, des rapprochements de voies que vous allez sûrement éclairer. Mais tout d'abord, il faut que je vous dise où nous en sommes; d'où nous sommes partis, afin que nous voyions bien ensemble où nous allons. — Je vous écoute. — J'ai fait apporter ici tout le dossier, assez volumineux, pour éviter toute indiscretion, soit des employés du palais, soit des journalistes qui, depuis quelque temps, sans qu'on sache comment, pénétraient partout. Vous savez qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage? — Parfaitement. — Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire toute l'horreur que nous inspire un pareil crime, le plus abominable de tous. Vous êtes Français, et l'emploi que vous occupez dans l'administration me dispense de tout long commentaire. L'homme qui vous attend au coin d'un bois et vous plonge son couteau dans le poitrine est un bandit qu'on envoie à l'échafaud; mais mille fois plus misérable est celui qui, investi de la confiance d'un pays, trompe, sa patrie, vend ses secrets et expose la vie de millions de ses concitoyens qu'il vend lâchement à l'étranger. — Oh! cela, ne put manquer de s'écrier Jean de Beauséjour, c'est ce que je connais de plus vil, et de plus infâme. A Continuer.